

CHRÉTIENS DE TERRE SAINTE : EXPÉRIENCE HISTORIQUE ET RÉALITÉ PRÉSENTE

Père Rafik KHOURY, Patriarcat Latin de Jérusalem.

Introduction

Quelques données de base

I. – LES SIX PREMIERS SIÈCLES

A.- FAITS ET FACTEURS

1. Expansion missionnaire
2. *Inculturation*
3. *Divisions*

B.- HERITAGE DE CETTE PÉRIODE

1. *Diversité des Églises*
2. *Patrimoine et Église vivante*
3. *Question œcuménique*

II. - L'ÉPOQUE ARABE MUSULMANE

A- FAITS ET FACTEURS

1. *Une majorité devenant minorité*
2. *Une cohabitation variable*
3. *Une relation particulière avec l'islam*
4. *Interaction culturelle*

B. – HERITAGE DE CETTE PÉRIODE

1. *L'identité des chrétiens arabes palestiniens*
2. *Apprendre à être minoritaires*
3. *Une relation particulière avec l'islam*

III. – L'ÉPOQUE OTTOMANE

A- FAITS ET FACTEURS

1. *Le système des « millets »*
2. *Interventions étrangères*

B.- HERITAGE DE CETTE PÉRIODE

1. *Le confessionnalisme institutionnalisé*
2. *Une ouverture sur le monde*
3. *Une aliénation politique*
4. *Une aliénation culturelle*
5. *Une aliénation ecclésiastique*

IV. – L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE

1. *Intervention étrangères au XX^{ème} siècle*
 2. *Événements tragiques*
 3. *Instabilité*
 4. *Sous-développement*
 5. *Émigration*
 6. *Le défi politico-religieux*
 7. *L'éternelle question palestinienne*
 8. *Des Églises vivantes*
 9. *Une réflexion continue*
- Conclusion*

CHRETIENS DE TERRE SAINTE : EXPERIENCE HISTORIQUE ET REALITE PRESENTE

Introduction

Dans la situation difficile qu'ils traversent aujourd'hui et face à l'incertitude de leur avenir, les chrétiens de Terre Sainte se réjouissent de voir que leurs frères et sœurs dans le Christ à travers le monde s'intéressent de plus en plus à leur présence sur les lieux où l'Evangile a été proclamé pour la première fois et où la grande aventure de l'Eglise a commencé. Cet intérêt se manifeste par exemple dans le désir de nombreux groupes de pèlerins de rencontrer les communautés chrétiennes vivantes et de prier avec elles, au lieu de visiter uniquement les sites bibliques et archéologiques. De plus en plus de publications aussi sont consacrées à ces communautés chrétiennes, riches en tradition et en témoignage mais humbles en ressources humaines aujourd'hui.

Toutefois la réalité de la présence chrétienne en Terre Sainte est complexe et une visite ou une lecture rapide n'est pas toujours en mesure d'en faire saisir toutes les richesses et interrogations. Ayant eu fréquemment l'occasion de rencontrer des personnes désireuses de mieux connaître cette présence, nous voudrions les y aider en signalant quelques dimensions fondamentales. Nous le ferons en partant d'une perspective historique, car il est impossible de comprendre le présent des Eglises de Terre Sainte sans recourir au passé. De fait, ce présent est le résultat d'une accumulation d'expériences historiques qui continuent à exercer leur impact sur la physionomie actuelle des Eglises. Il a été dit que la Palestine est petite géographiquement, mais possède une histoire riche et tourmentée. Cette histoire ne cesse de conditionner la présence chrétienne en Terre Sainte, comme elle conditionne celle des communautés musulmane et juive. Nous essaierons de discerner les réalités présentes telles qu'elles ont été façonnées par l'histoire. Ce voyage ne peut être que panoramique et doit nécessairement se limiter à quelques grandes lignes.

C'est dans cet esprit que nous passerons en revue les principales périodes historiques pour relever l'héritage qu'elles nous ont légué.

Quelques données de base

Du point de vue des nombres, on peut estimer qu'il y a environ 50 000 chrétiens dans les territoires sous l'Autorité palestinienne, y compris Jérusalem-Est, 130 000 en Israël et 160 000 en Jordanie – les trois pays constituant un seul diocèse pour la plupart des Eglises de Jérusalem – au milieu d'une population de quelques 11 millions de musulmans et de juifs. Ce sont des chiffres approximatifs, car au Moyen-Orient les chiffres restent toujours un peu mystérieux, comme le Moyen-Orient lui-même ; ils sont plus symboliques que mathématiques. Néanmoins, ces nombres donnent une petite idée des proportions qui entrent en jeu. Il en ressort clairement que les chrétiens de Terre Sainte ne représentent qu'une petite minorité.

D'autre part, nous concentrons notre attention sur le cas des chrétiens palestiniens, sans traiter directement des chrétiens en Israël et en Jordanie, en raison des situations différentes prévalant dans ces pays, par delà les nombreuses similitudes qui existent.

Cette minorité revêt une importance particulière pour plusieurs raisons. Tout d'abord, sans elle il est impossible de comprendre la Terre Sainte. Les chrétiens font partie de l'identité de cette terre, comme cette terre fait partie de leur identité. Sans eux, la Terre Sainte ne peut pas vraiment être Terre Sainte. En plus, la minorité chrétienne n'y est pas une réalité transitoire, elle y est solidement enracinée. Cette présence n'est pas seulement une question de nombres, elle est aussi le fait d'une mémoire.

La richesse de cette présence en Terre Sainte est bien connue. A ceci on peut encore ajouter que les chrétiens y représentent tous les chrétiens du monde entier, comme les musulmans y représentent tout le monde musulman et les juifs tout le peuple juif. En dépit de leur petit nombre et du fait qu'ils n'ont pas de revendications politiques propres en tant que chrétiens – à l'exception de la liberté religieuse et la sauvegarde de leurs lieux saints – ils peuvent jouer un rôle certain dans la recherche de la paix en cette situation de conflit.

Quelque chose d'autre doit encore être relevé : ces chrétiens ne constituent pas une communauté isolée, mais font partie intégrante de la présence chrétienne dans le monde arabe, où les chrétiens sont au nombre d'environ 8 à 12 millions ; ils font donc aussi partie du monde arabe. C'est pourquoi leur histoire ne peut pas être isolée de l'histoire du Moyen-Orient, avec ses peuples et ses Eglises. Dans cette présentation, qui sera un va-et-vient continu entre le régional et le local, ce fait est constamment pris en considération.

Ayant présentes à l'esprit ces données de base, nous pouvons maintenant passer en revue les principales périodes de l'histoire des chrétiens de Terre Sainte. Nous en distinguerons surtout quatre : les six premiers siècles, la période arabe musulmane, le régime ottoman et l'époque contemporaine.

I. – LES SIX PREMIERS SIECLES

Cette période pourrait en quelque sorte être appelée « l'âge d'or » des chrétiens en Terre Sainte, encore s'agit-il de manier cette expression avec grande prudence. Quels sont les principaux événements et éléments de cette époque et quel impact ont-ils encore sur la présence chrétienne aujourd'hui ?

A.- FAITS ET FACTEURS

1. Expansion missionnaire

Les chrétiens de Terre Sainte sont fiers d'avoir reçu l'Evangile des premiers apôtres et même, avant eux, de Jésus lui-même. La première communauté chrétienne est née ici à Jérusalem, au Cénacle. Moi-même je viens du village de Taybeh, à 20 km au nord-est de Jérusalem, qui a entendu la Bonne Nouvelle de la bouche de Jésus en personne, quand il s'y est retiré une semaine avant sa Passion, d'après l'Evangile de Jean, chapitre 11, verset 54. L'identification d'Ephraïm avec Taybeh repose sur une très ancienne tradition. Depuis, c'est un village entièrement chrétien, une présence chrétienne de deux millénaires. Dans le livre des Actes des apôtres nous est décrit comment la première communauté chrétienne, partant de Jérusalem, s'est répandue vers le nord, le sud et l'ouest (chap. 8 à 10). Puis les disciples du Christ sont partis au loin, vers Antioche à l'est et Rome à l'ouest, de même que dans toutes les directions.

Après la victoire et la conversion de l'Empereur Constantin, l'Eglise de Palestine a connu un développement rapide et intense : construction d'églises aux principaux lieux saints chrétiens – surtout à Jérusalem et à Bethléem – christianisation de la Palestine aboutissant peu à peu à la constitution d'une majorité chrétienne, organisation de nombreux diocèses – les évêques de Palestine étaient au nombre de 18 au concile de Nicée de 325 – mouvement du catéchuménat avec Saint Cyrille de Jérusalem, expansion du monachisme à Gaza et dans le désert de Juda.

2. Inculturation

Très vite le christianisme est entré en contact avec toutes les cultures de l'Orient : araméenne, assyrienne, égyptienne, hellénique, syriaque, etc. Sans tarder il s'est engagé dans une interaction avec elles, de manière dynamique et féconde, donnant bientôt naissance à différentes expressions de la foi chrétienne. Cette interaction a également ouvert la voie à la formation progressive de diverses Eglises, chacune marquée par sa langue propre, sa liturgie, sa théologie, sa spiritualité, son patrimoine patristique. De grandes figures font leur apparition, tels St Athanase, St Ephrem, St Basile, St Jean Chrysostome, St Cyrille d'Alexandrie et beaucoup d'autres, considérés comme pères fondateurs de leurs Eglises et tenus en haute estime par toutes les traditions chrétiennes.

En Palestine, aux premiers temps, deux branches de l'Eglise coexistent : l'Eglise des disciples d'origine juive et celle des disciples d'origine païenne. Plus tard, la communauté judéo-chrétienne s'est graduellement intégrée dans l'Eglise venant des nations. L'héritage grec était prédominant, mais à la base les croyants étaient de langue et de culture araméennes ; en témoigne l'usage des langues grecque et syriaque dans les mêmes célébrations liturgiques.

3. Divisions

« Cette diversité a toujours été une source de richesse pour toute l'Eglise, quand nous l'avons vécue dans l'unité de la foi et dans la charité », écrivent les patriarches catholiques d'Orient dans leur deuxième lettre pastorale¹. Malheureusement, pour diverses raisons politiques, culturelles et théologiques, la richesse de cette diversité est devenue facteur de division. L'histoire des premiers conciles est bien connue, elle est aussi très humaine. Des divisions profondes se sont produites, aboutissant à la constitution d'Eglises séparées : assyrienne, copte, syriaque, arménienne, byzantine... Au milieu de situations politiques très complexes et en raison des difficultés de communication, ces Eglises ont été amenées à se refermer sur elles-mêmes, les échanges de communion, de tradition et de vie devenant de plus en plus difficiles et de plus en plus réduits.

Il est important de noter que l'Eglise de la Palestine n'a jamais été à l'origine d'une des divisions qui ont blessé de façon durable la communion universelle. Au contraire, elle en porte douloureusement les conséquences, en raison des nombreuses Eglises qui ont voulu être présentes aux lieux saints et ont apporté avec elles leurs divisions.

¹ Conseil des Patriarches catholiques d'Orient, *La présence chrétienne en Orient : témoignage et mission*, Pâques 1992, n. 39

B.- HERITAGE DE CETTE PERIODE

Les empreintes durables que cette première période a laissées sur les Eglises de Terre Sainte peuvent être regroupées sous les trois titres suivants.

1. *Diversité des Eglises*

En quelque sorte on peut dire que toutes les Eglises chrétiennes, de toutes les traditions, sont représentées en Terre Sainte. Treize Eglises ayant une structure épiscopale y vivent les unes à côté des autres ; bon nombre d'autres communautés protestantes et évangéliques s'y sont également implantées, surtout à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Chacune possède son héritage propre en théologie, liturgie, spiritualité, etc. Avant toute autre chose, il importe d'insister sur la richesse d'une telle réalité. De fait, on peut y découvrir et apprécier une grande diversité dans les expressions de la foi chrétienne et constater qu'une telle diversité n'est pas en soi contraire au mystère de l'Eglise et de son unité. Au contraire, elle permet d'expérimenter concrètement comment la complémentarité de toutes ces traditions contribue à sonder plus profondément dans la méditation, à exprimer plus pleinement dans la théologie, et à célébrer plus abondamment dans la liturgie la richesse du dessein d'amour de Dieu révélé dans le Christ et offert à toute l'humanité. On peut y découvrir et apprécier sur le vif l'*Orientale Lumen* (« La lumière de l'Orient »), selon le titre de la lettre apostolique du pape Jean-Paul II de 1994. En Terre Sainte, les chrétiens occidentaux – et en premier lieu les nombreux pèlerins – ont beaucoup à apprendre au sujet du pluralisme des expressions possibles du christianisme.

On peut encore souligner que toute Eglise, aussi petite qu'elle soit, se sait chez elle, « à la maison », à Jérusalem et insiste à juste titre sur le fait qu'elle est une partie fondamentale de la présence chrétienne en Terre Sainte. Aucune Eglise ne devrait y être méconnue ni écartée.

Aux côtés des Eglises traditionnelles, nous y assistons aussi, ces dernières décennies, à la naissance d'une communauté d'expression hébraïque qui, tout en étant encore jeune et petite, mérite notre attention, notre estime et notre amour².

2. *Patrimoine et Eglise vivante*

Les Eglises de Terre Sainte, et en particulier les Eglises orientales, peuvent se glorifier d'un patrimoine vaste et riche dans tous les domaines. Elles le préservent jalousement, parce qu'il les a nourries dans le passé et continue à les nourrir encore aujourd'hui. Il leur a procuré l'inspiration et la force de survivre à des époques difficiles de leur histoire et est à l'origine de leur identité spécifique et unique. Il contient pourtant aussi un danger inhérent : celui de vivre dans le passé et d'en devenir prisonnier. Une telle tendance risque d'empêcher ces Eglises de regarder en face le temps présent, qu'elles considèrent moins glorieux, ainsi que l'avenir, qu'elles ressentent comme très incertain. De ce fait les Eglises pourraient être moins portées à prendre sérieusement en considération le monde environnant et à répondre activement à ses appels et à ses exigences. Ce riche patrimoine pourrait ainsi devenir un refuge, une couverture de sécurité. C'est ce qu'on pourrait

² Cf. David NEUHAUS, « Qehilla, Eglise et peuple juif », *POC* 56, 2006, 53-65

appeler une aliénation historique : on vit matériellement dans le XIXe siècle, mais psychologiquement on se situe en dehors du temps, dans les premiers siècles.

Les nombreux efforts entrepris aujourd'hui pour revivifier ces divers patrimoines sont certes dignes de louange, à condition qu'ils aident à vivre dans le monde présent et non dans la nostalgie du passé. En effet, tout patrimoine est une réalité dynamique. Il est un produit du passé qui devrait aider à faire face au présent. Nous ne sommes pas les gardiens du passé, mais les témoins d'une histoire du salut dynamique qui nous interpelle et nous invite à découvrir la nouveauté de Dieu dans la nouveauté de l'histoire.

3. Question œcuménique

Nous ne devons pas nous laisser enfermer dans une vision romantique de la diversité, qui, malheureusement, a aussi abouti à des divisions profondes au cours de l'histoire, « à cause des péchés des hommes et de leur éloignement de l'esprit du Christ », comme le disent encore les patriarches catholiques d'Orient dans la même lettre pastorale³. Les Eglises vivent les une aux côtés des autres, mais une grande partie du temps elles se tournent le dos, même quand elles partagent les mêmes lieux saints, comme c'est le cas au Saint-Sépulcre ou Anastasis à Jérusalem.

Il nous faut reconnaître que nous nous trouvons de ce fait affrontés à un problème œcuménique très grave, qui n'est pas du tout une question académique en Terre Sainte, mais une question vitale pour la présence et le témoignage des Eglises. Depuis des siècles, ces Eglises ont trop vécu dans la méfiance réciproque, si ce n'est dans la rivalité. Certes, au cours des derniers quarante ans nous avons pu constater un mouvement de rapprochement entre les Eglises, le pèlerinage du pape Paul VI en Terre Sainte en 1964, et ses rencontres avec les patriarches orthodoxes Athénagoras Ier et Bénédictos Ier ayant marqué un tournant. Mais nous sommes encore loin d'un esprit et d'un mouvement réellement œcuméniques.

Les mémoires conflictuelles des Eglises, des mémoires souvent profondément blessées, nous empêchent de prendre des initiatives courageuses et décisives dans ce domaine. Toutefois rien n'est définitivement statique en Terre Sainte. Depuis deux décennies déjà, nous pouvons assister à des rencontres de plus en plus nombreuses et de plus en plus régulières entre les chefs des différentes églises, qui sont parvenus à adresser régulièrement une parole commune à leurs fidèles et à prendre une position solidaire devant les événements tragiques de l'histoire contemporaine. Mais il reste encore un long chemin à parcourir, surtout dans le domaine de la collaboration pastorale.

II. - L'EPOQUE ARABE MUSULMANE

Au VIIème siècle, l'islam fait son apparition dans la Péninsule arabique et conquiert rapidement l'ensemble du Moyen-Orient, changeant de fond en comble la géographie religieuse de la région et la physionomie de la présence chrétienne. C'est en 638 que

³ *Présence chrétienne*, n.. 39

Jérusalem ouvre ses portes à l'Islam. Une nouvelle période de l'histoire commence pour le Moyen-Orient et ses Eglises, y compris la Terre Sainte. Notre présentation se concentrera sur quelques éléments fondamentaux qui vont marquer les communautés chrétiennes de la région pour les siècles à venir.

A. – FAITS ET FACTEURS

1. Une majorité devenant minorité

Après avoir été pendant trois siècles, sous l'empire byzantin, une majorité en Terre Sainte, les chrétiens sont devenus peu à peu, sous l'influence de facteurs différents, une minorité religieuse, par un processus qui s'est poursuivi pendant près de quatre siècles. Le statut légal de cette minorité était celui, foncièrement ambigu, de la dhimma ou « protection » qui, d'une part a aidé les chrétiens à survivre, mais, d'autre part, les a empêchés d'être pleinement intégrés dans la nouvelle société et dans la vie publique. Les principes de ce statut sont contenus pour la Palestine, dans ce qu'on est convenu d'appeler le « Pacte d'Omar » qui se présente comme formulant les conditions de la reddition de la ville de Jérusalem. D'après ce document, le calife Omar offrait sa protection aux chrétiens, y compris leurs églises et leurs propriétés, en échange de certaines obligations, comme le paiement de taxes spéciales.

2. Une cohabitation variable

La qualité de la cohabitation entre la minorité chrétienne et la majorité musulmane a varié selon les périodes historiques, les régimes dominants, les circonstances régionales et les interventions étrangères. Elle a généralement été marquée, suivant les époques, par une large tolérance et une collaboration généreuse ou, au contraire, par des souverains autocrates. Bref, il s'agit d'une véritable expérience, avec ses hauts et ses bas, ses aspects positifs et négatifs, qui reste après tout décisive et riche et continue jusqu'à présent à faire sentir son empreinte sur la présence chrétienne au Moyen-Orient, y compris la Palestine.

3. Une relation particulière avec l'islam

La période arabe musulmane a profondément marqué nos Eglises. D'emblée, leurs relations avec l'islam constituent une réalité de base. Les différentes Eglises ont accueilli ce fait nouveau avec des sentiments mélangés. Certaines ont applaudi les nouveaux arrivés comme venant les libérer du joug byzantin, considéré par les chrétiens locaux comme une domination étrangère. D'autres ont subi ce bouleversement comme une catastrophe. Cependant, peu à peu, la nouvelle réalité a été intégrée par les chrétiens, qui ont commencé à lui faire face de manière réaliste, positive et créatrice.

Dans ce cadre général, on ne peut pas ne pas faire mention des croisades, qui ont laissé des traces indélébiles et négatives dans la mémoire des chrétiens orientaux comme des juifs, mais avant tout chez les musulmans. Cette mémoire demeure très vive et remonte à la surface à chaque fois que des difficultés se lèvent dans les relations entre l'Orient musulman et l'Occident, encore souvent et à tort considéré comme chrétien par les foules musulmanes.

4. Interaction culturelle

Au cours de cette période s'est produit un phénomène bien spécifique qui aura une importance décisive pour l'avenir, à savoir l'interaction culturelle entre les nouveaux arrivés et les chrétiens locaux et leurs églises, interaction qui a revêtu plusieurs formes et s'est déroulée en des domaines divers. Relevons en particulier l'adoption de la langue arabe, la contribution culturelle et le patrimoine théologique.

Les chrétiens orientaux ont rapidement et spontanément adopté la langue arabe dans la vie quotidienne, l'administration, la liturgie et la production théologique. Cette langue commune les a aidés, d'une part, à entrer en relation entre eux, par delà les barrières des langues locales et des séparations confessionnelles, et à s'engager dans le monde environnant.

Les chrétiens ont ainsi pu contribuer, de manière positive et décisive, à la formation de la culture arabe islamique. Ils ont traduit en arabe les ouvrages de la culture hellénique, en particulier ceux des sciences, de la médecine et de la philosophie, ouvrant de ce fait la voie à la culture arabe islamique qui deviendra la plus importante du monde à ce moment-là de l'histoire. Ils n'ont pas seulement traduit, mais aussi produit une littérature considérable dans de nombreux domaines, pour le bénéfice de la culture arabe islamique.

Dans le même temps, nous constatons l'émergence d'une pensée spécifiquement chrétienne dans tous les domaines de la réflexion théologique. Elle s'efforçait d'exprimer le contenu et la portée de la foi chrétienne en langue arabe et en rapport avec l'islam. C'est ce que nous appelons le « patrimoine arabe chrétien », qu'on a commencé à publier et à étudier de nos jours. La Palestine était un centre important dans la constitution de ce patrimoine, spécialement dans les monastères comme Saint Sabbas dans le désert de Juda, et Sainte Catherine au Sinaï⁴.

B. – HERITAGE DE CETTE PERIODE

Ces siècles de l'intégration dans la culture arabe islamique ont profondément marqué l'identité des chrétiens du Moyen-Orient et ont grandement déterminé leur avenir. Relevons les traits les plus significatifs, tout en nous concentrant sur la Palestine.

1. L'identité des chrétiens arabes palestiniens

Le résultat premier et fondamental de cette période est la naissance du christianisme arabe, tel que nous le connaissons aujourd'hui. Au lieu de rester en marge, les chrétiens du nouveau monde arabe sont entrés en interaction avec la nouvelle société et en sont devenus une partie active. Certes, il existait déjà des chrétiens arabes avant l'islam, mais avec l'apparition et l'expansion de l'islam, cette réalité s'est profondément enracinée, en même temps qu'elle s'est généralisée, et elle est ainsi devenue une réalité permanente. Et quand le monde arabe a fait son retour sur la scène de l'histoire au XIXe siècle, avec ce

⁴ Voir Giacinto Bulos MARCUZZO, *Le dialogue d'Abraham de Tibériade avec 'Abd Al-Rhman Al-Hashimi* vers 820. Etude, édition critique et traduction annotée d'un texte théologique chrétien de la littérature arabe, coll. « Textes et études sur l'Orient chrétien » 3, Rome 1986, 67-93.

qu'on appelle la « renaissance arabe » (*nahda*), les chrétiens y ont joué un rôle décisif et y ont contribué dans tous les domaines.

Bien que la Palestine soit située à la périphérie de la Péninsule arabique, les chrétiens y sont, par contraste, parmi les plus arabisés de leurs frères moyen-orientaux. Aujourd'hui ils se reconnaissent spontanément et sans hésitation comme chrétiens arabes palestiniens. Ils ne se considèrent pas comme un groupe ethnique particulier ni comme un corps étranger, mais comme une partie intégrante de la société palestinienne. Les chrétiens sont en tant que tels présents dans tous les domaines de la vie du peuple palestinien : vie politique, culturelle, sociale, économique. Si on veut traiter avec les chrétiens de Terre Sainte, il importe de tenir compte de cette donnée fondamentale.

2. Apprendre à être minoritaires

Les chrétiens palestiniens constituent une minorité religieuse non une minorité ethnique. En tant que citoyens, ils sont, comme nous l'avons noté, une partie intégrante de leur peuple. Du point de vue religieux, ils sont Palestiniens chrétiens. Toutefois, le fait d'être une minorité religieuse exerce un impact inconscient et profond sur la perception psychologique et sociale qu'ils ont d'eux-mêmes, aboutissant chez certains à une mentalité de minorité. La lettre pastorale des patriarches catholiques d'Orient décrit ces effets négatifs comme une « tentation de repli sur soi, de manque de confiance en soi et dans la société, de complexe de persécution, de marginalisation et de dissolution⁵ ». En conséquence, les communautés chrétiennes risquent de « se contenter de survivre », dans « l'inquiétude et la crainte », « le découragement et le désespoir », ce qui pousse un certain nombre à « l'émigration⁶ ». Elles sont tentées par deux extrêmes, selon encore cette même lettre pastorale : « la présence se situe entre deux écueils opposés : la 'marginalisation' et la 'dissolution'. L'une et l'autre représentent un mal mortel. La marginalisation annule notre mission et la dissolution en fait autant pour notre identité⁷ ».

3. Une relation particulière avec l'islam

De cette période de l'histoire, les Eglises orientales ont hérité leur relation particulière avec l'islam comme une de leurs caractéristiques fondamentales à l'intérieur de l'Eglise universelle. L'histoire a laissé une empreinte indélébile sur ces Eglises, faisant d'elles non seulement des Eglises *au sein* de l'islam, mais aussi des Eglises *pour* l'islam. Si elles veulent préciser leur vocation et leur mission, l'islam est une voie obligatoire. Leur caractère spécifique à l'intérieur de l'Eglise universelle est la coexistence et la vie commune avec l'islam. Les patriarches catholiques résument le résultat de cette réalité en disant : « Les chrétiens d'Orient sont une partie inséparable de l'identité culturelle des musulmans. De même, les musulmans en Orient sont une partie inséparable de l'identité culturelle des chrétiens⁸ ».

Il importe de souligner ce fait plus que jamais à une époque où l'islam, surtout en Occident, fait l'objet d'une certaine phobie et devient une sorte d'obsession. Dans une telle atmosphère malsaine, l'expérience des chrétiens orientaux en général et palestiniens en particulier doit être prise en considération. Elle pourrait corriger et peut-être même

⁵ *La présence chrétienne*, n.20.

⁶ *La présence chrétienne*, n.15.

⁷ *La présence chrétienne*, n.17.

⁸ *La présence chrétienne*, n.48.

guérir ces approches stéréotypées, même si certains prétendus porte-parole chrétiens arabes ou palestiniens tendent parfois à renforcer cette islamophobie au lieu de la combattre. Plus important encore, comme chrétiens palestiniens nous sommes appelés à situer de telle manière notre présence au sein de la majorité musulmane qu'elle se transforme en une vocation et une mission, en dépit de toutes les difficultés.

En Palestine, les chrétiens partagent avec les musulmans la même langue, la même culture, les mêmes traditions sociales, le même mode de vie, les mêmes souffrances, la même lutte, les mêmes aspirations pour l'avenir. En raison de tout cela, leurs relations avec les musulmans sont meilleures que dans bien d'autres parties du monde arabe, malgré certains problèmes qui peuvent surgir par-ci par-là.

III. – L'EPOQUE OTTOMANE

Au XVIème siècle la Palestine est intégrée à l'Empire ottoman. Cette nouvelle période de l'histoire, à son tour, a laissé des traces profondes et permanentes sur la présence chrétienne dans ce pays, comme dans la plupart des pays du Moyen-Orient. Nous n'en retenons ici que celles qui nous paraissent les plus marquantes.

A- FAITS ET FACTEURS

1. Le système des « millets »

Dans le but de mieux étendre leur contrôle sur les différentes populations non musulmanes de leur empire, les ottomans ont institué le régime des « millets » - terme dérivé du mot arabe *milla*, signifiant communauté confessionnelle. En arabe, le terme équivalent de *ta'ifa* est actuellement utilisé davantage et mieux connu. Dans ce système, les chefs religieux des communautés non musulmanes étaient considérés comme les représentants officiels de celles-ci non seulement dans le domaine religieux mais aussi au plan civil et politique. Ils étaient ainsi tenus responsables de la loyauté de leurs communautés vis-à-vis des autorités de l'empire. De leur côté, les membres de ces communautés ne se référaient aux autorités publiques qu'à travers leur communauté religieuse et ses chefs, la communauté devenant ainsi pour eux une part de leur identité, de leur légitimité, de leur nationalité et de la sécurité de leur avenir. Dans la mesure où l'exercice de ce régime a profondément imprégné les mentalités il a été à l'origine de ce qu'on a appelé le confessionnalisme, *ta'ifiyya* en arabe, qui jusqu'à aujourd'hui conditionne fortement la mentalité de la population en général et des chrétiens en particulier.

Quand les puissances occidentales sont entrées dans le jeu au XIXème siècle, elles ont exaspéré ce régime des « millets » en lui accordant un statut politique, ce dont la région souffre encore jusqu'à présent.

2. Interventions étrangères

Au XIXème siècle, l'Empire ottoman en déclin constant a été surnommé « l'homme malade de l'Europe ». Cet état de choses a ouvert la voie à l'intervention des puissances européennes dans les affaires internes de l'empire, pour leurs propres intérêts. Dans ce

contexte, certaines d'entre elles n'ont pas hésité à utiliser les chrétiens de la région pour atteindre leurs objectifs. Elles se sont présentées comme les protectrices des minorités chrétiennes sur la base des affinités confessionnelles : la France pour les catholiques, la Russie pour les orthodoxes, les Britanniques et les Allemands pour les protestants, etc. C'est à cette même époque que les Eglises d'origine occidentale se sont développées au Moyen-Orient : l'Eglise latine, spécialement en Palestine et en Jordanie, et les Eglises anglicanes et protestantes en divers pays de la région. En Palestine, les consulats européens à Jérusalem ont joué un rôle considérable sur ce point.

B.- HERITAGE DE CETTE PERIODE

1. *Le confessionnalisme institutionnalisé*

Le confessionnalisme érigé en système et devenu mentalité est décrit comme « une déformation dangereuse de la religion et une contradiction flagrante avec le sens de l'Eglise », par les patriarches catholiques d'Orient dans leur quatrième lettre pastorale, *Mystère de l'Eglise*. Ils en soulignent longuement les conséquences néfastes : le repliement sur soi, la défense de soi et des « droits et privilèges acquis » (termes fréquemment utilisés par les chrétiens du Moyen-Orient), l'ignorance de l'autre, qui devient « un inconnu, un rival ou un concurrent » au lieu d'un frère, la préoccupation de réalisations humaines...⁹

En Palestine, cette réalité a eu des répercussions indéniables sur les relations des Eglises entre elle et avec les croyants des autres religions. Cependant l'impact y est resté moins dévastateur et n'y a pas atteint les conséquences catastrophiques qu'on a pu voir dans d'autres pays arabes, comme par exemple, en Egypte et au Liban. La population palestinienne, tant musulmane que chrétienne, possède son mécanisme social propre pour résoudre les problèmes. Elle est très sensible aux manifestations des mentalités confessionnelles et ne leur permet pas de prendre des dimensions tragiques.

2. *Une ouverture sur le monde*

Les interventions des puissances occidentales et surtout l'arrivée des missionnaires d'Europe et d'Amérique du Nord ont certes eu des conséquences positives sur la présence chrétienne en Palestine, comme dans le reste du Moyen-orient. C'est surtout dans le domaine de la santé, avec la création des hôpitaux, et de l'éducation, avec le développement rapide de tout un réseau d'écoles, que les progrès les plus remarquables ont été réalisés. Toute une partie du Moyen-Orient a ainsi pu profiter des avancées réalisées en Occident dans le domaine de la pensée et des sciences. Le rôle central joué par les chrétiens dans la renaissance arabe (*nahda*) en est une des manifestations les plus visibles. Plus généralement, les chrétiens de cette région ont pu commencer à jouer un rôle d'interprètes entre l'Occident et le monde arabe, et cela dans les deux sens ; un rôle qu'ils pensent encore pouvoir jouer aujourd'hui, bien que ce soit à un degré moindre.

Mais dans le même temps cette influence occidentale a également eu des effets négatifs sur la société palestinienne, et sur les communautés chrétiennes en premier lieu, et il n'est pas faux de parler de certaines aliénations qui en ont résulté.

⁹ Patriarches catholiques d'Orient, *Mystères de l'Eglise*, quatrième lettre pastorale, Noël 1996, n.11

3. Une aliénation politique

Dans le domaine de la politique locale ou internationale, les chrétiens du Moyen-Orient ont tiré quelques profits indéniables des interventions occidentales, à des moments particulièrement difficiles pour eux. Il importe de ne pas l'ignorer. Mais le prix à payer a parfois été très élevé : un clivage s'est peu à peu produit entre les chrétiens et la société ambiante. Les chrétiens se sont mis à faire appel à l'aide de l'Occident, au lieu de chercher leur sécurité et leur avenir dans leur propre monde. A la suite de certaines maladroites ou mésaventures, les musulmans ont commencé à considérer les chrétiens locaux comme des étrangers dans leur propre pays, ou du moins comme des alliés de l'étranger. Les occidentaux les ont d'ailleurs souvent traités comme tels. C'est pourquoi les chrétiens du Moyen-Orient ont souvent été obligés d'être sur la défensive, de réaffirmer continuellement leur identité comme faisant partie de leurs sociétés sur les deux fronts : vis-à-vis des occidentaux et vis-à-vis de leurs nationaux, une position peu confortable.

4. Une aliénation culturelle

Les nombreuses institutions européennes d'enseignement, à tout niveau, qui se sont installées au Moyen-Orient et en Terre Sainte au XIX^{ème} siècle ont grandement contribué à renouveler et à élever le niveau intellectuel et culturel dans la région. Les chrétiens en ont sans doute davantage profité que les autres, du fait que la plus grande partie de ces institutions étaient d'inspiration chrétienne. Mais ici aussi le prix à payer a été élevé. En fait, ces institutions ont apporté avec elles la culture de leur propre pays et l'ont transmise aux chrétiens locaux en premier lieu. Le résultat a été de dissocier les chrétiens orientaux de leur propre culture et de leur monde.

En plus, les différences et les rivalités entre ces institutions, en raison de leurs origines nationales différentes, ont également morcelé la communauté locale en créant des îlots séparés – de sensibilité française, anglaise, italienne, allemande, espagnole, russe, grecque etc. – orientés diversement selon la culture ou l'orientation politique auxquels ils avaient été associés.

5. Une aliénation ecclésiastique

L'influence des missionnaires occidentaux qui ont commencé à arriver en plus grand nombre à partir de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle a profondément changé le climat des relations entre les Eglises en Terre Sainte, surtout avec la création de nouvelles Eglises et communautés. Parallèlement, l'aide qu'ils ont apportée aux communautés existantes a souvent placé celles-ci dans une situation de dépendance par rapport à la présence étrangère.

D'autre part, de nombreux chefs d'Eglises à Jérusalem ont été des étrangers pendant très longtemps. Pour donner quelques exemples dans l'Eglise latine les patriarches étaient italiens jusqu'en 1987 ; dans les Eglises luthérienne et anglicane, les chefs étaient allemands ou britanniques jusque dans les années soixante-dix ou quatre-vingt ; dans l'Eglise grecque orthodoxe ils sont grecs jusqu'à aujourd'hui. Sans vouloir en faire une question nationaliste ou chauvine, il reste vrai qu'un leadership local est plus à même de comprendre les besoins et les aspirations de la communauté à la base, appelée à être une communauté incarnée et inculturée.

IV. – L'EPOQUE CONTEMPORAINE

C'est avec cet héritage complexe que les chrétiens palestiniens ont abordé l'histoire contemporaine, que, pour ce cas, nous faisons commencer en 1917, quand l'armée britannique a fait son entrée en Palestine et a pris la place des Ottomans. Certes, il est possible d'argumenter et de dire que cette période commence bien avant, notamment au XIXème siècle, mais la date de 1917 a marqué le début d'un nouveau genre de présence occidentale, d'une nouvelle période historique fortement tourmentée.

Dans cette dernière partie, nous ne pourrions pas nous arrêter à tous les détails. Ce serait bien trop long. Nous devons nous limiter à quelques éléments plus importants, dont l'impact sur les communautés chrétiennes de Terre Sainte se fait particulièrement sentir jusqu'à aujourd'hui. D'autre part, les événements sont encore trop récents et ne permettent pas de prendre une distance suffisante pour distinguer entre les faits et leurs répercussions, qui restent étroitement entremêlés. C'est pourquoi il n'est pas possible de faire, dans cette partie, la distinction entre les faits, d'une part, et leurs conséquences, de l'autre, comme nous l'avons fait pour les périodes précédentes. Tout est encore en devenir, et il est impossible pour le moment d'en prévoir l'aboutissement.

1. Intervention étrangères au XXème siècle

Le monde arabe a réapparu sur la scène internationale au XIXème siècle avec la « renaissance arabe », après plusieurs siècles de décadence sous la domination ottomane. Le mouvement national arabe est né à la même époque et regardait vers l'Occident – l'Europe en l'occurrence – comme un allié et un ami, dans l'espoir qu'il l'aiderait à réaliser une indépendance arabe et à se signaler de nouveau comme un monde unifié. Malheureusement, l'Occident a tout fait pour s'en faire un ennemi.

L'approche du monde arabe par l'Occident n'a pas été un succès, c'est le moins qu'on puisse dire. L'Occident regardait le monde arabe plutôt comme un ennemi qu'il fallait contrôler et diviser, pour mieux le dominer. Cette histoire a commencé avec la première guerre mondiale, à l'issue de laquelle le monde arabe a été découpé, souvent de façon artificielle, en divers pays, qui ont été placés sous le mandat européen. Ce processus s'est répété après la deuxième guerre mondiale, quand le mouvement national arabe a été défait, dans le but de maintenir l'hégémonie de l'Occident.

C'est dans ce contexte qu'il convient de situer la création de l'Etat d'Israël comme place forte de l'Occident au Moyen-Orient. Cette création n'a pas seulement dispersé et détruit le peuple palestinien, elle a encore complètement déstabilisé l'ensemble du monde arabe. Toutes les effervescences que ce dernier a connues depuis le milieu du dernier siècle ont d'une manière ou d'une autre un lien avec le conflit israélo-palestinien.

Le processus de domination sur le Moyen-Orient continue de nos jours : nous assistons apparemment à un troisième stade du morcellement du monde arabe, visant à remodeler la région suivant certains intérêts. Sous le couvert du slogan pour un « Nouveau Moyen-Orient », promu par l'administration actuelle des Etats-Unis, seule superpuissance du moment, on a l'impression d'être en présence d'un projet visant à diviser certains pays de la région en Etats confessionnels plus petits, plus faciles à contrôler et à dominer.

Ajoutez-y la mondialisation et le rôle complexe joué par les grandes sociétés multinationales.

Les conséquences de ces interventions étrangères ont été désastreuses pour les chrétiens. Beaucoup sont devenus réfugiés, comme en Palestine, tandis que d'autres ont été massacrés, comme en Iraq dans les années vingt et trente. D'autres encore ont été plongés dans une guerre civile, comme au Liban. Nous connaissons tous ce qui arrive aux chrétiens d'Iraq ces jours-ci.

Pour ce qui est des chrétiens palestiniens, il importe de reconnaître qu'ils n'ont jamais revendiqué une entité politique à part et n'ont jamais essayé d'avoir leurs propres partis politiques. Ils ont toujours insisté sur le fait qu'ils sont une partie intégrante de leur société et qu'ils veulent s'engager dans la vie politique nationale avec ses différents partis. Leurs rapports avec leur compatriotes musulmans n'ont jamais été des rapports de force, n'ont pas dégénéré en conflits communautaires.

2. Evénements tragiques

Au cours des soixante dernières années une série d'événements tragiques ont secoué périodiquement le Moyen-Orient, ravivant chaque fois une insécurité endémique et rendant la situation des communautés chrétiennes encore plus fragile. Il y a eu la guerre cruelle entre l'Iraq et l'Iran (1980-1988), suivie de deux guerres du Golfe (1991 et 2003). La guerre civile a sévi au Liban pendant quinze ans (1975-1990). Chaque fois les communautés chrétiennes de ces pays en ont été profondément déstabilisées et traumatisées ; une partie considérable de leurs fidèles a été jetée sur les chemins de l'exil.

La Palestine a été chaque fois de nouveau au cœur des affrontements qui ont ébranlé la région : les hostilités de 1948, 1956, 1967, 1973, plus l'invasion du Liban par l'armée israélienne en 1982. Quarante ans d'occupation et surtout les représailles israéliennes contre les deux intifadas palestiniennes (1987 et 2000) ont fini par détruire presque totalement le tissu traditionnel de la société palestinienne. Les communautés chrétiennes palestiniennes y ont été étroitement impliquées, accusant le coup sans doute encore plus que les autres, voyant leurs effectifs se réduire constamment et leur avenir s'obscurcir.

3. Instabilité

Une des premières caractéristiques des sociétés au Moyen-Orient aujourd'hui est leur instabilité dans tous les domaines : politique, économique, culturel, religieux, social... Depuis le début de sa renaissance moderne au XIX^{ème} siècle, le Moyen-Orient a été confronté à des réalités occidentales pour lesquelles il n'était pas du tout préparé : les progrès scientifiques et technologiques, la révolution industrielle, le sécularisme et autres idéologies, un colonialisme puissant. Le rythme avec lequel ces nouveautés ont inondé le Moyen-Orient ne lui a pas laissé le temps de respirer, de prendre le recul et la réflexion nécessaires. Le temps indispensable à l'assimilation et à la croissance n'a pas été respecté. Il fallait prendre des décisions précipitées et imposées. La conséquence a été une situation d'instabilité dont la région souffre jusqu'à présent. Dans un tel climat il est pratiquement impossible de créer une société équilibrée, juste et sereine. Dans une telle atmosphère d'instabilité, les sociétés deviennent très fragiles et sont exposées à toutes les manipulations. Elles deviennent surtout un terrain fertile pour les extrémismes de toute sorte, nationaux, religieux, racistes.

A ces conditions prévalant dans tout le Moyen-Orient s'est ajouté en Palestine le bouleversement total de la population, avec les foules de réfugiés et la destruction du tissu social traditionnel, suite à la création de l'Etat d'Israël. Ce n'est pas sans raison que les Palestiniens ont donné à ces perturbations le nom de *nakba*, catastrophe.

Les répercussions sur les communautés chrétiennes de Palestine ont été nombreuses et profondes. Leur implantation géographique a été radicalement changée, leur leadership traditionnel dispersé et leur cohérence morcelée. Beaucoup de leurs membres ayant perdu tous leurs biens, il a souvent fallu tout recommencer à partir de zéro. Les quarante ans d'occupation israélienne dans les territoires palestiniens ne leur ont pas permis de retrouver un minimum de stabilité et de sérénité. Le sous-développement et l'émigration en sont les conséquences directes.

4. Sous-développement

Malgré sa longue et riche histoire, il faut admettre qu'actuellement le Moyen-Orient appartient plutôt au tiers monde, caractérisé par le sous-développement. Certes son sous-sol recèle d'énormes richesses, surtout du pétrole, mais les bénéficiaires en sont surtout les puissances étrangères et les grandes sociétés multinationales, qui les exploitent pour leurs propres intérêts. Les peuples de la région possèdent aussi un très grand potentiel humain. La preuve en est le nombre impressionnant d'intellectuels et d'hommes d'affaires émigrés en Europe ou en Amérique du Nord et du Sud, mais pour ce qui est de la situation sur place un récent rapport des Nations unies, préparé avec la collaboration d'experts du monde arabe, est désastreux : les pays arabes se trouvent à la dernière marche sur l'échelle du développement, dans pratiquement tous les domaines. Il est vrai qu'il existe une certaine élite sur place, mais une proportion considérable de ceux qui vivent dans l'aisance y sont parvenus grâce à leur connivence avec les intérêts étrangers et sont surtout intéressés à garder leurs privilèges pour eux-mêmes au lieu d'en laisser profiter l'ensemble de la population. La corruption n'est pas un phénomène inconnu. Ces énormes inégalités sont à l'origine d'une atmosphère générale de suspicions, d'amertumes et de luttes, sans qu'existent les canaux pour les exprimer.

En Palestine, tout cela semble parfois multiplié à l'infini par l'occupation et les mesures répressives destinées à la maintenir. Sur tous ces points les chrétiens palestiniens partagent pleinement le sort de l'ensemble de la population.

5. Emigration

Le phénomène de l'émigration est largement répandu dans le tiers monde et ses causes sont connues : pauvreté, sous-développement économique, instabilité politique. Au Moyen-Orient l'émigration a commencé dans la deuxième partie du XIXème siècle. Depuis lors le phénomène aurait dû se normaliser, mais les événements tragiques du XXème siècle n'ont fait qu'empirer la situation. Aujourd'hui il a pris des dimensions alarmantes. Ce phénomène touche toutes les composantes de la société mais est nettement plus sensible dans la population chrétienne, surtout en raison de son petit nombre. A titre d'exemple, avant la création d'Israël il y avait 29 000 chrétiens à Jérusalem. Après les troubles de 1948-49, il n'en restait plus que 14 000, et aujourd'hui leur nombre est sans doute descendu en dessous de 10 000.

L'émigration chrétienne est une source de préoccupation non seulement pour les chrétiens eux-mêmes, dont la proportion dans la population générale risque de diminuer bientôt au point de devenir insignifiante, mais elle entraîne encore un appauvrissement de toute la société. Il suffit de se rappeler la phrase des patriarches catholiques citée ci-dessus, disant qu'au Moyen-Orient les chrétiens font partie de l'identité des musulmans et que les musulmans y font partie de l'identité des chrétiens. Seule une plus grande stabilité politique et économique, en d'autres mots seule une paix réelle et stable pourra mettre fin à ce phénomène.

6. L défi politico-religieux

Dans les sociétés orientales, les frontières entre le religieux et le politique ne sont jamais nettes. C'est un des traits fondamentaux hérités de l'histoire évoquée rapidement ci-dessus. Il y a à la fois une sorte de collusion et de collision entre les deux. Le politicien professionnel est un mauvais religieux, et le religieux professionnel est un mauvais politicien. Dans les cultures religieuses orientales, la question qui se pose est de savoir comment distinguer entre le religieux et le politique sans les séparer, d'un côté, et sans les confondre, de l'autre. Le débat est en cours, mais il n'est pas toujours pacifique.

En Palestine, l'islam politico-religieux fait partie de ce qui se passe actuellement dans l'ensemble du monde arabe et islamique. Mais il y est aussi lié directement à la situation de conflit et à l'échec tragique du processus de paix. De toute façon, le réveil islamique en Palestine n'a pas de connotation anti-chrétienne explicite et agressive, comme il arrive dans d'autres parties du monde arabe. Les mouvements islamiques y sont en premier lieu des mouvements nationalistes et ils s'efforcent de montrer continuellement leur bienveillance à l'égard des chrétiens. Aux élections municipales, par exemple, on a pu assister à des coalitions entre Hamas et d'autres partis – comme le Front populaire – où les chrétiens sont activement représentés. Mais il faut reconnaître que cette sorte d'idéologie laisse les chrétiens mal à l'aise et leur pose de nombreuses questions, comme d'ailleurs à beaucoup de musulmans.

Le fait que la religion est exploitée par certains courants extrémistes du peuple juif pour justifier l'occupation et l'expropriation des terres palestiniennes, ajoute encore à ce malaise. Les chrétiens palestiniens s'y trouvent souvent impliqués à leur corps défendant. Ils sont supposés lire les mêmes textes bibliques : comment les comprendre et les interpréter aux autres¹⁰ ? Qui plus est, certains courants chrétiens fondamentalistes, en Occident surtout, se disent absolument solidaires de la politique israélienne dans laquelle ils veulent voir l'accomplissement des prophéties bibliques. C'est la raison pour laquelle on les qualifie de « sionistes chrétiens » - et parfois ils sont fiers de ce nom. Ils compromettent dangereusement les chrétiens arabes aux yeux d'une large portion du peuple musulman qui n'a pas toujours la formation requise pour faire les distinctions nécessaires.

7. L'éternelle question palestinienne

Nous n'allons pas essayer de passer en revue les différentes périodes du conflit israélo-palestinien et ses conséquences pour les chrétiens de Terre Sainte, comme pour toute la population. Ce serait sans fin.

¹⁰ Cf. la lettre pastorale du patriarche latin de Jérusalem, S.B. Michel SABBAH, *Lire et vivre la Bible au pays de la Bible aujourd'hui*, Lettre pastorale, 1993.

Mon expérience personnelle offre une image concrète des problèmes de toutes sortes auxquelles les chrétiens et les Eglises sont confrontés en Terre Sainte. Né à Taybeh, village chrétien dans les territoires palestiniens, j'ai été ordonné prêtre en juin 1967, vingt jours après la guerre dite des six jours ; les quarante ans de mon ministère sacerdotal coïncident donc avec les quarante ans de l'occupation israélienne. En tant que responsable de l'éducation religieuse au patriarcat latin et président du comité pastoral catholique, j'ai mon bureau à Jérusalem. Mais j'y suis de manière illégale, du fait que, depuis la fermeture de Jérusalem en 1993, les habitants des territoires occupés n'ont pas le droit de s'y rendre, à moins d'un permis spécial. Si on sait que Jérusalem est le cœur de la vie de notre Eglise et le lieu où se trouvent notre hiérarchie, notre administration centrale, la coordination de notre travail pastoral, nos principales institutions, on peut imaginer sans peine comment cette mesure unilatérale a désorganisé notre vie ecclésiale. Quand nous organisons une activité à Jérusalem, les chrétiens de Bethléem et de Ramallah sont, par la force des choses, empêchés d'y participer. Si nous organisons une rencontre à Ramallah, les chrétiens de Bethléem sont dans l'impossibilité d'y arriver, à cause des nombreux barrages à l'intérieur même des territoires occupés. De nombreuses institutions religieuses en Terre Sainte ont besoin d'un apport personnel venant des pays voisins. Obtenir les permis nécessaires est pour le moins épuisant, souvent interminable. Ce n'est qu'un exemple, et les vexations auxquelles les habitants civils sont exposés sont bien plus terribles encore, dépassant toute description et toute imagination. Les chrétiens sont immergés dans cette situation générale et en souffrent avec leurs connationnaux.

8. Des Eglises vivantes

Malgré toutes ces épreuves, les Eglises de Terre Sainte ne sont pas mortes, elles sont des Eglises vivantes. Les patriarches catholiques d'Orient l'affirment avec conviction : « Nos Eglises ne représentent pas, avec leurs fidèles, des îlots isolés, ou un corps étranger, qui vivraient en marge du mouvement de l'histoire. Ce sont des Eglises vivantes engagées dans le tourbillon des événements mondiaux et régionaux... Elles sont dans une interaction permanente avec leur Seigneur, avec elles-mêmes et avec leur milieu »¹¹.

Depuis plus d'un siècle, nous assistons au Moyen-Orient à un renouveau authentique dans les Eglises : dans l'Eglise copte orthodoxe en Egypte, dans l'Eglise grecque orthodoxe au Liban et en Syrie, dans les différentes Eglises catholiques de la région depuis le concile Vatican II. Ce renouveau peut se constater dans tous les domaines de la vie chrétienne : monachisme, théologie, spiritualité, activité pastorale, jeunesse, etc.

Les chrétiens palestiniens contribuent pour leur part à ce renouveau. Qu'il suffise de rappeler ici le synode diocésain que toutes les Eglises catholiques ont célébré de 1995 à 2000 et qui a couvert à la fois la Palestine, la Jordanie et Israël. Toutes les composantes de l'Eglise – évêques, prêtres, religieux, religieuses, laïcs, jeunes – étaient activement engagées dans cette expérience passionnante, qui a permis aux différentes Eglises catholiques de produire ensemble un plan pastoral et de se lancer dans un travail pastoral commun¹².

¹¹ *Présence chrétienne*, n. 13.

¹² Cf. Frans BOUWEN, *Assemblée générale du Synode des Eglises catholiques de Terre Sainte*, POC 50, 2000, 297-308.

9. Une réflexion continue

Un signe manifeste de cette vitalité est le mouvement de réflexion, vaste et prometteur, qui parcourt les Eglises du Moyen-Orient, y compris celles de Terre Sainte. Après leur expérience de deux mille ans, elles ont engagé une réflexion attentive sur leur histoire afin d'y puiser les ressources pour un nouvel avenir. Pour ne pas en rester aux généralités, nous évoquons deux initiatives concrètes, l'une au plan régional, l'autre au plan local.

Pour ce qui est du plan régional, nous avons déjà plusieurs fois fait mention des lettres pastorales des patriarches catholiques du Moyen-Orient. Le Conseil des patriarches catholiques d'Orient a été créé en 1990 et il se réunit chaque année pour étudier un problème précis touchant la présence chrétienne dans la région. Les conclusions de ces échanges sont ensuite reprises dans une lettre pastorale commune. Pendant les dix-sept ans de l'existence de ce conseil, les patriarches catholiques ont ainsi déjà publié neuf lettres qui traitent des questions les plus importantes concernant les chrétiens au Moyen-Orient¹³. La réflexion qui s'y exprime est de haut niveau et explore de nouvelles perspectives pour l'avenir, à la lumière de la foi et de l'espérance.

Au plan local de la Palestine, nous soulignons une fois de plus l'importance du *Plan pastoral général*, qui est l'aboutissement du synode des Eglises catholiques de Terre Sainte, mentionné ci-dessus. En seize chapitres, de près de dix pages chacun, il couvre l'ensemble de la vie des Eglises : une réflexion qui est partie de la base et offre maintenant une vision unifiée pour l'orientation et l'action pastorales¹⁴.

Ce mouvement de réflexion se développe suivant trois lignes directrices : le renouveau de la foi, la vision de l'Eglise et la présence dans la société.

A cause des péripéties de l'histoire des chrétiens au Moyen-orient, évoquées plus haut – situation minoritaire, confessionnalisme, relation particulière avec l'Islam, instabilité politique, etc. - , la foi chrétienne est souvent devenue un fait sociologique. Le renouveau en cours vise à changer ce fait sociologique en décision et attitude personnelles.

En raison de ces mêmes circonstances historiques, les Eglises se sont muées trop souvent en groupes sociaux et ethniques, obscurcissant par là le mystère authentique de l'Eglise et sa véritable mission. Le mouvement de réflexion s'efforce de passer du modèle confessionnel à la vision de l'Eglise comme mystère, avec sa vocation, sa mission, son témoignage.

La troisième ligne de force est la présence dans la société. Lisant les signes des temps, les Eglises ont découvert d'une nouvelle manière qu'elles ne peuvent pas rester en marge de la société, s'abritant sous une mentalité minoritaire. Elles s'efforcent d'assumer leur place au cœur de leur société et de contribuer à son progrès dans un esprit de témoignage

¹³ Voici les titres des neuf lettres pastorales communes : *Première lettre pastorale* (1991) ; *La présence chrétienne en Orient : témoignage et mission* (1992) ; *Ensemble devant Dieu pour le bien de la personne et de la société. La coexistence entre musulmans et chrétiens dans le monde arabe* (1994) ; *Mystère de l'Eglise* (1996) ; *Le mouvement œcuménique* (1999) ; *Ensemble vers l'avenir* (1999) ; *Lettre pastorale aux prêtres* (2004) ; *La famille, responsabilité de l'Eglise et de l'Etat* (2005) ; *Jeunes d'aujourd'hui, Eglise de demain* (2006).

¹⁴ Assemblée des Ordinaires Catholiques de Terre Sainte, Synode diocésain des Eglises catholiques, *Plan pastoral général. Fidèles au Christ, Co-responsables dans l'Eglise, Témoins dans la société*, Jérusalem 2000.

et de service. Cette présence dans la vie publique doit être vue dans le cadre du pluralisme culturel et religieux et les Eglises cherchent à engager un processus d'interaction avec les autres églises et les différentes religions.

Il est important de noter que ce mouvement de réflexion n'est pas seulement le fait des hiérarchies ou du clergé, mais que de nombreux laïcs, hommes et femmes, y sont activement engagés. En Terre Sainte, certains centres de rencontre et de réflexion méritent une mention spéciale ; chacun d'entre eux a trouvé naissance dans une Eglise spécifique, mais tous travaillent dans un esprit œcuménique et ont élargi le cercle de leurs collaborateurs aux autres Eglises ainsi qu'à des croyants musulmans et juifs. Il s'agit surtout du Centre « al-liqâ », dont les initiateurs sont catholiques, de « Sabeel », centre pour une théologie de libération né dans la communauté anglicane, et le « Centre international de Bethléem », dont le fondateur est un pasteur luthérien. Tous essaient d'élaborer une théologie locale qui réponde aux défis du présent et veulent aider les communautés chrétiennes à faire face aux problèmes contemporains à la lumière de la foi.

Conclusion

Ce mouvement de réflexion ne peut être isolé d'un processus d'inculturation. Ce processus a déjà connu deux moments forts : le premier aux premiers siècles, quand l'Evangile est entré en interaction avec les diverses cultures anciennes du Moyen-orient ; le second durant la période arabo-islamique, quand le patrimoine arabe chrétien est né. Ce processus doit toujours se continuer, il n'est jamais achevé. Aujourd'hui il doit se développer en fonction des nouvelles réalités culturelles de notre région et de notre monde contemporain. Le dialogue œcuménique et les relations interreligieuses y joueront nécessairement un rôle déterminant, car, pour reprendre une dernière fois les paroles des patriarches catholiques d'Orient, les Eglises ne pourront progresser dans cet effort de renouveau qu'en étant dans une interaction constante avec leur Seigneur, les unes avec les autres, et toutes ensemble avec le milieu où elles vivent et sont appelées à porter témoignage¹⁵

¹⁵ Cf. *Présence chrétienne*, n. 13.